

Septembre 2024

Cette lettre de veille signale des publications récentes traitant de l'évolution des mondes agricoles, comportements alimentaires, ruralités et territoires, modes de vie, réseaux sociaux, opinions et représentations, actions collectives, etc. Les textes sont aussi à retrouver sur le blog de veille du CEP <https://www.veillecep.fr>.

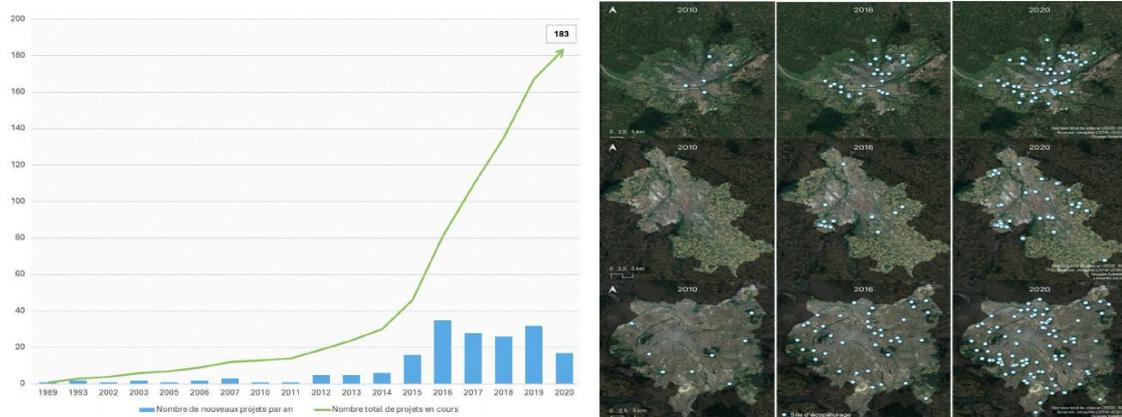
**Florent Bidaud**, Chargé de mission Veille sociale, Bureau de la veille

## Éco-pâturage et élevage urbain : acteurs, espaces et marchés

Dans une conférence mise en ligne sur Canal U en août 2024, C. Eychenne (université Toulouse 2) s'intéresse à l'utilisation d'animaux (moutons, chèvres, plus rarement vaches) pour entretenir des espaces verts urbains. Une autre géographe, M. Lagard (université Paris-Est), compare les cas des agglomérations de Paris, Toulouse et Nantes, dans sa thèse publiée en juin.

Le recensement des chantiers d'éco-pâturage confirme un recours croissant à cet « outil d'aménagement » depuis dix ans (figure). Les commanditaires sont très majoritairement des acteurs publics : départements, communes, métropoles, établissements publics. Leurs attentes vont de l'entretien de « marges à reconquérir » à l'animation de zones passantes (parcs municipaux). L'éco-pâturage sert la communication en direction des habitants, ainsi que des objectifs de rayonnement et de marketing territorial. Pour les promoteurs immobiliers, c'est un argument dans le cadre de projets nécessitant une compensation écologique.

Sites d'éco-pâturage dans les agglomérations de Nantes, Toulouse et Paris (total et cartes pour 2010-2016-2020)



Source : thèse de M. Lagard, pages 147 et 230.

La demande de nature en ville a précipité la formation d'un marché de prestations, de conseil et de formation. Les entrepreneurs paysagistes se voient confier un chantier sur deux, selon M. Lagard, qui analyse les mécanismes de « segmentation professionnelle ». L'écopastoralisme offre une opportunité de travailler avec les animaux et les personnes en reconversion sont ici sur-représentées. Une approche « commerciale » (tarification d'un service écologique, social et paysager « au m<sup>2</sup> ») s'oppose à une démarche dite « paysanne ». Cette nouvelle activité intéresse en effet aussi des éleveurs, dans le cadre de démarches de diversification. Les deux groupes se partagent les chantiers selon « une logique centre-périphérie », les seconds recherchant plutôt de vastes espaces semi-naturels dans la ceinture des villes.

Demeure alors une ambiguïté. Gestion paysagère ou production de viande, quel est l'objectif premier ? À cette question, M. Lagard apporte une réponse tranchée : pour les habitants, manger des animaux auxquels ils se sont attachés est inenvisageable. L'éco-pâturage ne contribue donc pas à la relocalisation des circuits alimentaires. En revanche, C. Eychenne souligne « l'opportunité, pour les collectivités, de devenir de véritables actrices de la gouvernance agricole territoriale », en « accompagnant la constitution d'entités foncières cohérentes », articulant espaces publics et surfaces agricoles.

Source : Canal-U <https://doi.org/10.60527/a9j5-0w74> et Hal <https://theses.hal.science/tel-04609754>

## Accompagnement des agriculteurs en difficulté : l'association wallonne Agricall

Paru en juin 2024, un article de P. Spoljar (psychologue, université de Picardie) et L. Leruse (coordinatrice de l'association Agricall) s'intéresse à l'aide aux agriculteurs wallons en difficulté. Créée en 2001 en réponse à la crise de l'ESB, soutenue financièrement par les pouvoirs publics, Agricall compte 17 salariés. L'association tient une permanence téléphonique et accompagne de façon personnalisée plus de 600 exploitants par an (voir son [site internet](#)). Elle s'est d'abord concentrée sur le soutien psychologique mais a rapidement adopté une approche intégrant les dimensions organisationnelles, sociales, économiques, juridiques et agronomiques. Cette évolution est comparable à celle, en France, de [Solidarités Paysans](#). L'article dresse quelques portraits d'agriculteurs pour illustrer « les processus de médiation » engagés. À un niveau plus théorique, ces situations d'accompagnement sont analysées à partir du concept de « sollicitude » et l'article s'interroge sur la restauration, chez les agriculteurs concernés, d'un « pouvoir d'agir » (voir aussi [un précédent billet](#)).

Source : *Travail humain* <https://shs.cairn.info/revue-le-travail-humain-2024-2-page-127?lang=fr>

## Instagram, influence et régime alimentaire : le cas du véganisme

Quelle influence les réseaux sociaux exercent-ils sur les conduites effectives de consommation ? Un courant de la psychologie tente d'objectiver cette question (voir [une revue de littérature](#)). Pour tester les mécanismes opérants, un article paru en juin 2024 dans *Appetite* s'appuie sur un corpus de posts sur Instagram mentionnant le véganisme. La première partie décrit « l'environnement informationnel » que constitue Instagram. Quatre « communautés » se dégagent, autour des thèmes de l'alimentation, de la photographie, du style de vie « santé/fitness » et des cosmétiques. Les enjeux de bien-être animal sont très minoritaires. Une « analyse de tonalité » confirme la prédominance des registres de l'enthousiasme et de l'inspiration. La deuxième partie de l'article s'intéresse aux liens entre consultations de l'application et intentions de changer de régime alimentaire. L'exposition passive orienterait les décisions *via* des mécanismes d'identification (comment on se reconnaît dans un post). En revanche, la « pression des pairs » jouerait peu.

Source : *Appetite* <https://doi.org/10.1016/j.appet.2024.107518>

## Travailler avec les abeilles, sans équipements de protection

Pour entretenir leurs ruches et récolter le miel, les apiculteurs s'entourent habituellement de différentes protections contre les piqûres : voile, gants, combinaison. Un article, paru en juin 2024, s'intéresse à un groupe d'apiculteurs des Pyrénées françaises, qui cherchent au contraire à réduire le recours à ces équipements, pour établir une relation plus directe avec les abeilles. Les auteures insistent sur l'importance des « actes de préparation », qui permettent de minimiser les risques : en amont, adapter la ruche ; sélectionner des races dociles ; lors de l'intervention, avertir avec un enfumage léger, etc. Cette approche a des justifications techniques, comme le fait d'éviter d'écraser des abeilles avec des gestes gauchis par les vêtements. Mais elle est aussi inspirée par des courants d'idées tels la biodynamie et les spiritualités orientales. Le parcours professionnel des apiculteurs est également évoqué.

Source : *Revue d'anthropologie des connaissances* <https://journals.openedition.org/rac/33213>

## Métiers du paysage et agriculture : un rapprochement vu à travers 20 ans de travaux d'étudiants

L'École de la nature et du paysage de Blois propose une formation au métier de paysagiste concepteur. Un article, paru en août 2024, s'intéresse aux travaux de fin d'études réalisés depuis le début des années 2000. De façon générale, les paysagistes interviennent dans le cadre de commandes publiques. Pour eux, l'agriculture en milieu rural ou péri-urbain, régie par la propriété privée, reste un sujet secondaire. Mais des cours d'agronomie ont été intégrés dans les programmes en 2010. À partir de 2015, les croisements entre thèmes paysagers et agricoles se multiplient, mais de façon irrégulière. Il s'agit alors de valoriser les marges urbaines. « Depuis 2020, certains étudiants osent se saisir pleinement du sujet et se placer aux côtés des agriculteurs », accompagnant une évolution des commandes vers l'intégration de divers enjeux : eau, alimentation, biodiversité et climat.

Source : *Projets de paysage* <https://doi.org/10.4000/120t9>